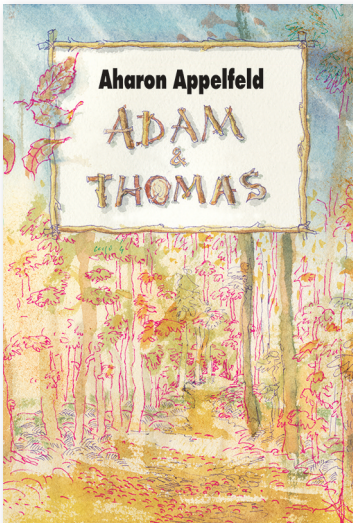




D.R.



Aharon Appelfeld et l'enfance

Comment survivre à une enfance brutalement interrompue par la guerre, par l'assassinat de sa mère, par la déportation avec son père dans un camp ? Comment survivre à la survie dans la forêt ? À la compagnie des criminels et des prostituées auprès desquels on trouve refuge ?

Il a fallu à Aharon Appelfeld des forces inouïes pour faire face à la destruction d'un monde qui était le sien, le monde des Juifs d'Europe, assimilés ou pieux, communistes ou anarchistes, il lui a fallu trouver l'élan vital pour retrouver tout ce que l'on avait voulu tuer en lui, à travers lui, l'enfant traqué simplement parce qu'il était juif, et cet élan, c'est dans l'écriture qu'il l'a trouvé, dans la langue de la Bible qu'il a patiemment apprise pour trouver le chemin d'une formulation précise et économe, qui épouserait au plus près son expérience de la vie, et cette expérience première, fondatrice, était son enfance. Tous les romans d'Aharon Appelfeld ou presque mettent en scène des enfants, ou ressuscitent l'enfance des personnages, dans des dialogues rêvés avec leurs parents, dans leur quête intérieure. Mais jusqu'à ses 80 ans, Aharon Appelfeld n'avait jamais écrit pour les enfants. Ce n'est qu'en atteignant cet âge, et en ayant compris « deux ou trois choses » comme il le disait lui-même qu'il s'est senti prêt pour s'adresser à eux, directement, en s'adressant à l'enfant qui était en lui et en créant Adam, Thomas et Mina. Les deux premiers ont été conduits dans la forêt par leurs mères et survivent en se construisant un nid dans un arbre, tandis que le ghetto est liquidé. La troisième est une petite fille de leur classe recueillie par un paysan qui la terrifie, elle dépose chaque jour derrière un arbre un petit paquet contenant du pain, une

quiche, du fromage qui sauvent ses camarades de la famine.

Ce premier et seul livre destiné aux enfants (nous y reviendrons) est né du désir d'Aharon Appelfeld de partager avec ceux qui étaient si chers à son cœur une expérience de la vie, du courage et de l'amitié. « Je voulais isoler les enfants des adultes », disait-il, « me rapprocher de cette vision première, fondatrice, des questionnements profonds qui assaillent un enfant à cet âge, et quitte à ne pas être en accord avec l'Histoire, les enfants retrouvent leurs mères à la fin de la guerre, je n'avais pas le cœur de les laisser seuls. »

Un deuxième livre, *De longues nuits d'été*, est paru en France à destination des adolescents. Le jeune Janek erre dans la campagne avec le vieux Sergueï, un aveugle auquel son père l'a confié. Ces mois d'errance, de froid et de faim auprès d'un être qui a perdu la vue mais voit peut-être mieux que quiconque le préparent à affronter la vie, avec ce qu'elle réclame de forces et de fidélité à soi-même. Ce roman a été publié en Israël en littérature générale, mais Aharon avait tenu à ce qu'il s'adresse aux adolescents en France. Il avait été touché par la réception ici d'*Adam et Thomas*, par le travail extraordinaire des éditeurs, libraires et bibliothécaires jeunesse, il savait pouvoir leur faire confiance, un mot si précieux pour lui, pour nous, pour tous ceux qui continueront de le lire, afin de puiser dans son œuvre immense tant par sa taille (près de 45 livres publiés) que par sa puissance, quelque chose de son regard sur notre humanité, et les questions qu'elle nous pose.

Valérie Zenatti